

D'une vision morcelée vers une vision holistique de la relation école-familles-communauté : (re)penser les frontières physiques et symboliques de ce triptyque relationnel

Cette thèse cumulative se veut le reflet de l'évolution de nos réflexions et de notre compréhension du triptyque relationnel que constitue la relation école-familles-communauté. À l'aide d'une démarche ethnographique (Ogay, 2017b) menée au sein d'un établissement scolaire péri-urbain du canton de Fribourg (Suisse), complétée par des recherches menées dans le contexte québécois, ce travail de thèse questionne divers enjeux de la relation école-familles-communauté.

Un premier enjeu renvoie à la notion polysémique de frontières. L'analyse des divers degrés de porosité (Maire Sandoz, 2015) des frontières physiques (architecturales) d'un établissement scolaire, sur lesquelles des moments d'interaction entre les enseignant·e·s et les parents ont été observés, agit comme une loupe qui met en évidence des (a)symétries dans la relation école-familles-communauté qui se vivent et se construisent au quotidien. Un deuxième enjeu relevé par nos observations concerne l'utilisation de l'espace pour la construction de la relation entre les enseignant·e·s et les parents. Celui-ci renvoie notamment aux implicites et les non-dits spatiaux susceptibles de contribuer à éloigner les familles les moins familières de la culture scolaire (Fahrni et Conus, 2018) mais également à la manière dont certains positionnements en retrait des parents peuvent être interprétés comme une métaphore spatiale de leur rapport à l'école (Périer, 2017), voire comme une manifestation de leur prétendue démission parentale (Ogay et Ballif, 2019). Un troisième enjeu essentiel tient aux impensés de l'institution scolaire qui sont au cœur des relations asymétriques analysées dans le cadre de cette thèse cumulative et contribuent au maintien des frontières symboliques, parfois invisibles, assignant certaines familles moins familières de la culture scolaire à la périphérie (Périer, 2017). À l'aide de l'analyse d'un atelier de préparation à l'entrée à l'école, notre thèse démontre, par exemple que, même pétrie de bonnes intentions, une telle pratique de transition peut s'avérer contre-productive lorsque les frontières symboliques entre l'école et le partenaire associatif (responsable de l'animation de l'atelier) ne sont pas clairement délimitées (Fahrni et Ogay, 2022).

L'ensemble des constats établis et des réflexions menées dans le cadre de cette thèse cumulative souligne la nécessité de penser la relation école-familles-communauté dans une approche holistique. Au sein de ce processus, l'institution scolaire a une forte responsabilité de penser les écoles et leur fonctionnement en ce sens. Les réflexions menées au sein d'études qui proposent une décentration de l'institution scolaire (Conus et Ogay, 2026; Ogay et al., 2023; Ogay et Conus, 2024) ouvrent des avenues prometteuses en questionnant – de l'intérieur – la vision de la relation école-familles-communauté des cadres de l'institution scolaire ainsi que la reproduction de l'ethnocentrisme institutionnel. Pour autant, un constat transcende tous les contextes étudiés

dans le cadre de cette thèse : au sein de l'établissement scolaire, la grande part de responsabilités en lien avec la construction de la relation école-familles-communauté repose encore sur les épaules des enseignant·e·s. Les pratiques communicationnelles (informelles notamment) relèvent davantage d'initiatives individuelles plutôt que de pratiques davantage institutionnalisées (Charette et Poissant, 2026). C'est sous l'angle du fort potentiel d'agir des enseignant·e·s dans l'application au quotidien de la relation-école-familles (Rienzo, 2024) que nous souhaitons que les pistes formulées, à plusieurs reprises dans notre thèse, invitant à repenser la formation initiale et continue des enseignant·e·s soient appréhendées.

Mots-clés : relation école-familles-communauté, entrée à l'école, espaces scolaires, architecture scolaire, frontières.